

La morphologie autonome l'est-elle toujours ?

Objectif de l'étude

Dans cette communication j'étudie les rapports formels ainsi que fonctionnels qui existent entre le futur et le conditionnel dans les parlers occitans, et les conséquences que les rapports constatés peuvent avoir pour la notion théorique de *morphome* proposée par Aronoff (1994).

Le concept du morphome

En réponse à des régularités formelles à l'intérieur du paradigme qui s'avèrent systématiques mais qui ne se laissent pas expliquer par d'éventuelles motivations sémantique, syntaxique ou bien phonologique, Aronoff pose l'existence d'un niveau abstrait de structure linguistique qui serait celui de la morphologie autonome. Selon le schéma établi par Aronoff, le lien entre traits morphosyntaxiques et réalisation phonologique ne serait pas direct, mais passerait par ce niveau indépendant, dit morphomique. L'hypothèse du niveau morphomique permet de rendre compte des régularités formelles et systématiques sans motivation autre que morphologique, qui semblent pourtant avoir une réalité psychologique pour le locuteur.

Le rôle de la divergence fonctionnelle dans l'émergence d'un morphome

La notion de morphome a été reprise notamment par Maiden (ex. 2005) dans le cadre de ses travaux sur la morphologie historique des langues romanes. Parmi les schémas de distribution morphomiques identifiés par Maiden figure le morphome baptisé PYTA (acronyme du terme *perfecto y tiempos afines* qui sert à désigner en castillan l'ensemble de formes concernées), qui comprend essentiellement les réflexes des formes perfectives en latin.

Le système verbal latin est fondé sur une opposition aspectuelle — fonctionnelle, donc — entre perfectif et imperfectif, qui est diagrammée par une opposition formelle : pour un lexème donné, les formes à valeur aspectuelle imperfective se construisent sur une base alors que les formes à valeur aspectuelle perfective se construisent sur une base différente. Il y a donc une corrélation assez nette entre forme et fonction.

Or dans les langues romanes modernes on retrouve des séries de formes manifestement issues de formes perfectives latines, mais qui sont maintenant associées à des fonctions divergentes. Dans la plupart des parlers occitans, les formes perfectives latines ont donné le prétérit, l'imparfait du subjonctif, et le participe passé, tandis que certains parlers présentent aussi un conditionnel issu du plus-que-parfait de l'indicatif. Pourtant, malgré cette divergence fonctionnelle massive, les formes issues de formes perfectives en latin conservent presque toujours leur identité formelle : prétérit et imparfait du subjonctif présentent de façon systématique la même base, qui est dans la plupart des cas partagée par le participe passé.

Quoiqu'il ne constitue pas une classe naturelle, cet ensemble paraît avoir une forte réalité psychologique pour le locuteur ; l'hypothèse d'un schéma de distribution présent au niveau morphomique permet d'en rendre compte.

Le cas du futur et du conditionnel

Vu le rôle joué par la divergence fonctionnelle dans l'émergence du morphème PYTA, il serait légitime de s'interroger sur le statut du futur et du conditionnel synthétiques des langues romanes. En effet, le futur et le conditionnel synthétiques proviennent de deux périphrases parallèles en latin, soit l'infinitif + le présent de l'indicatif du verbe HABERE 'avoir' dans le cas du futur, et l'infinitif + l'imparfait de l'indicatif de HABERE dans le cas du conditionnel. Il y a donc à l'origine identité formelle entre futur et conditionnel, ainsi qu'identité fonctionnelle car la périphrase infinitif + HABEBAM sert initialement de futur dans le passé. Par la suite, on peut remarquer une certaine divergence fonctionnelle entre futur et conditionnel, en ceci que ce dernier acquiert des valeurs modales que le futur ne partage pas, et qui tendent à primer sur sa fonction originale de futur dans le passé, même si celui-ci peut être conservé.

L'identité fonctionnelle entre futur et conditionnel se retrouve par conséquent affaiblie, au point qu'on pourrait envisager plusieurs types d'évolution. D'un côté, la divergence fonctionnelle pourrait conduire à une divergence formelle, ce qui préserverait la corrélation forme-fonction. D'un autre côté, étant donné que dans le cas du futur et conditionnel on a affaire à une corrélation initiale forme-fonction suivi par une certaine divergence fonctionnelle — évolution qui rappelle celle du morphème PYTA — on pourrait tout aussi bien s'attendre à ce que l'identité formelle entre futur et conditionnel soit conservée en tant que morphème.

Pour la plupart des langues romanes, c'est cette dernière hypothèse qui semblerait primer : malgré leur divergence fonctionnelle, le futur et le conditionnel continuent à présenter la même base (voir ex. Maiden 2010:464-6). Le cas de l'italien est particulièrement révélateur à cet égard : depuis au moins le XVII^e siècle, le conditionnel synthétique ne sert plus de futur dans le passé, pourtant l'identité formelle avec le futur est conservée. On pourrait en conséquence poser l'existence d'un morphème qui regrouperait le futur et le conditionnel.

Une telle hypothèse se heurte cependant à plusieurs problèmes qu'il convient d'examiner de plus près.

Premièrement se pose la question de la valeur sémantique du futur et du conditionnel. Si la valeur du conditionnel dans les parlers occitans est de nos jours essentiellement modale, il n'en demeure pas moins capable de servir de futur dans le passé. Par surcroît, la catégorie linguistique du conditionnel a parfois été analysée comme comportant de façon générale un élément de futurité (cf. ex. Iatridou 2000). Dans ces conditions, on peut se demander si la conservation de l'identité formelle ne relèverait pas plutôt d'une identité sémantique résiduelle, ce qui pourrait infirmer l'hypothèse d'un cas de morphologie autonome.

Il faut également considérer la question des asymétries constatées entre la base du futur et celle du conditionnel dans les parlers occitans, à savoir des cas où l'identité formelle n'est pas maintenue. Si les parlers occitans semblent quasiment seuls parmi les langues romanes à présenter des asymétries, celles-ci sont en revanche attestées sur la plupart de l'aire linguistique occitane et ne sauraient être mises de côté comme accidents de la phonologie

ou d'une description inadéquate. L'hypothèse d'une divergence fonctionnelle qui motiverait une divergence formelle pourrait paraître attrayante comme explication des asymétries ; mais elle se heurte à une difficulté majeure, à savoir le fait que les asymétries sont partout minoritaires, le schéma majoritaire de chaque parler demeurant celui d'identité formelle entre futur et conditionnel, ce dont il faudrait alors fournir une explication.

Il semblerait difficile de soutenir en même temps que la présence d'une valeur sémantique commune assure une identité formelle entre le futur et le conditionnel *et* que la présence de valeurs sémantiques non partagées conduise à une différenciation formelle du futur et du conditionnel.

Une solution possible

Il convient pourtant de se rappeler que les exemples présentés par Aronoff sont choisis à dessein comme étant 'the clearest examples of the purely morphological' (1994:167), et qu'il est dit de façon explicite dans la présentation initiale du niveau morphomique que

not all mappings from syntax to morphology are necessarily so indirect. It is possible to have a singleton morphosyntactic set mapped onto a singleton morphomic set, which itself is mapped onto a singleton morphophonological set [...]. It is also possible to have cases intermediate in complexity between the two extremes. (1994:25).

Cette mention ouvre la voie vers une conception plus nuancée de la morphologie autonome, qui permettrait l'interaction du niveau morphomique avec les niveaux sémantique et phonologique, et qui accessoirement permettrait une analyse plus satisfaisante du cas futur-et-conditionnel.

Nous avons vu que le futur et le conditionnel ne semblent pas entièrement dénués de valeurs sémantiques communes ; cependant ces valeurs partagées ne suffisent pas à garantir la conservation de l'identité formelle entre futur et conditionnel en occitan. De même, les valeurs sémantiques divergentes n'entraînent pas forcément une différenciation du futur et du conditionnel sur le plan formel. Ce dernier point est d'autant plus frappant en italien, où l'identité formelle entre futur et conditionnel persiste de façon systématique malgré un rapport sémantique beaucoup plus atténué que ce qui existe en occitan. Une approche qui ne ferait appel qu'à des facteurs sémantiques ou bien qu'à des facteurs morphologiques s'avérerait donc insuffisante pour rendre compte des faits observés ; c'est en tenant compte des deux plans qu'on peut arriver à une analyse plausible.

Conclusion

Cette étude part du concept théorique du morphome et des exemples canoniques de ce dernier pour aborder l'évolution du futur et du conditionnel des langues romanes occidentales et en particulier des parlers occitans. Or, si le futur et le conditionnel en occitan se comportent en général comme un ensemble présentant de nombreuses similitudes avec le morphome canonique, il faut noter deux différences majeures : les deux tiroirs ne sont pas entièrement sans cohérence sémantique, et la cohérence formelle du futur et conditionnel peut être brisée.

Les données ici étudiées invitent à une conception plus nuancée du morphème — il n'est pas indispensable d'écarter toute motivation fonctionnelle pour que la morphologie en tant que telle joue un rôle —, tout aussi bien qu'à une approche fonctionnelle plus rigoureuse — une motivation fonctionnelle ne suffit pas forcément à elle seule.

Références

- Aronoff, Mark (1994), *Morphology by Itself; Stems and Inflectional Classes*, Cambridge: MIT
- Iatridou, Sabine (2000), 'The Grammatical Ingredients of Counterfactuality', *Linguistic Inquiry* 31, pp. 231-270
- Maiden, Martin (2005), 'Morphological autonomy and diachrony', *Yearbook of Morphology* 2004, pp. 137-75
- Maiden, Martin. 2010. 'Morphophonological innovation'. *The Cambridge History of the Romance Languages*, ed. Martin Maiden, J. C. Smith & Adam Ledgeway. Cambridge: CUP